

« Il a pour toujours aménagé la terre »

Qu'est-ce que le Créateur a créé, la terre ou la vie ? Il a créé la vie et, pour qu'elle puisse prendre forme, s'épanouir et exister, il lui a fabriqué un écrin, aussi précieux que son amour, la terre et tout le cosmos. En fait on pourrait dire avec le prophète Baruch (3, 32) : « Il a pour toujours aménagé la terre ». Effectivement, cela Dieu l'a fait une fois pour toutes et pour toujours. Et cette terre il l'a donnée à l'homme pour qu'il la dompte, la cultive et la fasse prospérer au nom de sa propre humanité, née de l'amour vivifiant de Dieu. C'est ainsi que « La terre doit servir la vie, et non le profit », dit très justement le slogan de la campagne de Carême de cette année. Et qui dit servir la vie, dit servir Dieu, l'auteur de la vie. Et qui d'autre mieux que l'homme en est capable ? La terre est un don de Dieu à l'homme et celui-ci ne peut que la faire croître, c'est son devoir ; et la croissance de la terre, dans toutes ses dimensions, c'est l'affaire de l'humanité entière avec toutes les compétences et droits de chaque être humain. Personne ne peut se l'approprier, elle est là comme pur don de la grâce de Dieu pour l'avènement de son Royaume. C'est à cela que l'homme est appelé, et il y répondra dans l'équité et la justice. Tout ce qui est portion de terre et fruit de la terre ne doit pas être d'abord ou uniquement profit personnel, mais une œuvre de partage appelée à magnifier la création toute entière et rendre son don à Dieu.

+ Jean Scarcella, Abbé de Saint-Maurice

Notre terre nourricière

Par Jan Tschannen, Pain pour le prochain

En maints endroits, l'expansion des monocultures prive la population de ses terres et, par conséquent, de ses moyens de subsistance. Depuis un siècle, le rapport à la terre tel qu'il est décrit dans la Bible a énormément évolué, pas nécessairement au profit des familles paysannes du Sud.



Nous avons beau être entrés dans l'ère de l'industrialisation, la terre n'en reste pas moins la base de notre existence, à double titre : elle nous héberge et elle nous nourrit. Une vérité qui n'est malheureusement plus guère visible dans la vie que nous menons en Europe occidentale.

Le mythe judéo-chrétien de la Création émane d'une société rurale et les images qu'il évoque nous rappellent la réalité des pays pauvres : la Genèse fait en effet un parallélisme entre l'existence des personnes et leur attachement à la terre, puisque l'être humain est créé à partir de la glaise. Son nom reflète lui aussi cette vision :

Adam, qui signifie « être humain » en hébreu, dérive de « adamah » qui signifie champ cultivé. Dieu lui donne ensuite la mission de cultiver et de préserver la terre.

De nombreux passages de l'Ancien Testament évoquent aussi la fonction d'espace vital de la terre. Ainsi, la terre promise est le fil conducteur de l'histoire d'Israël : la promesse faite à Abraham est renouvelée à Moïse lors de l'Exode avant d'être rompue, une fois qu'elle est accomplie, par l'expérience de l'exil. Pour les Hébreux, habiter leur terre n'est ainsi pas une évidence, mais un cadeau divin.

Un phénomène semblable à l'accaparement des terres actuel est déjà évoqué par la Bible. Ainsi, le prophète Élie dénonce le roi Ahab, qui spolie Nabot de sa vigne, et Samuel déconseille le peuple de remplacer Dieu par un roi humain qui lui « prendra [ses] champs, [ses] vignes et [ses] oliveraies les meilleures » (1 S 8,14).

Aujourd'hui encore, la perte des terres a de graves conséquences : les victimes ne peuvent plus assurer leur alimentation. D'où la demande centrale de la campagne œcuménique 2017 d'Action de Carême et Pain pour le prochain : la terre doit être au service de la vie, et pas de l'esprit de lucre. En Indonésie toutefois, l'accaparement des terres concerne des centaines de milliers d'hectares et des banques suisses financent cette activité.

L'action « Cultivez la vie ! » invite les paroisses à inverser cette tendance en cultivant des palettes de terre afin de restituer symboliquement aux populations du Sud quelques mètres carrés de terres accaparées par des investisseurs.

www.voir-et-agir.ch

Mgr Lovey préside le pèlerinage romand à Lourdes



Mgr Jean-Marie Lovey accompagne les pèlerins romands à Lourdes du 14 au 20 mai.

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles ! » Une année après le Jubilé de la Miséricorde, les Sanctuaires de Lourdes nous invitent à la louange et à la reconnaissance pour tout ce que Dieu nous donne et fait dans nos vies. Ce chant est d'abord celui de la Vierge Marie. Sitôt après l'épisode de l'Annonciation (Lc 1, 26-38), Marie se met en route rapidement vers la montagne de Judée pour rendre service à sa cousine Elisabeth. De cette rencontre et de cette confiance naît le Magnificat où Marie chante la nouvelle de l'Incarnation comme le plus bel Evangile : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles ! »

Cette louange devient aussi la nôtre sur le chemin vers Lourdes. La prière du « Merci » n'est-elle pas la première, et finalement la plus importante ? Elle nous décentre de nous-mêmes. Elle nous rappelle que tout nous est donné. Elle ouvre nos cœurs à l'accueil de l'autre, et c'est précisément ce qui nous permet de recevoir le don de Dieu.

Cette année, c'est notre évêque Mgr Jean-Marie Lovey qui préside le pèlerinage de printemps de la Suisse romande à Lourdes, du 14 au 20 mai. Près de 2000 participants sont déjà annoncés, dont 600 du Valais romand. Il reste encore quelques jours pour s'inscrire auprès de Véronique Denis, au 079 789 19 31. Une belle façon de « magnifier » Dieu, c'est-à-dire d'agrandir sa place dans nos cœurs et dans nos vies !

Pierre-Yves Maillard, vicaire général

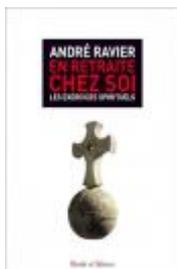
Marie



« A la lumière de Marie, l'Eglise découvre sur le visage de la femme les reflets d'une beauté qui est comme le miroir des sentiments les plus élevés dont le cœur humain soit capable. »

St Jean-Paul II, RM 46

Photo : DR



Retraite chez soi

En ce temps de Carême, ce petit livre facile d'accès parcourt les fameux exercices spirituels d'Ignace de Loyola et en fait une retraite pour chacun, chez soi. On peut aussi y piocher au fil de nos journées de retraite.

Parole et Silence

Il y a quelqu'un dedans !

« Les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » 1 Samuel 16, 7 trad. © AELF

Texte de brûlante actualité en ces périodes électorales – ici et ailleurs. Il s'agit de trouver celui qui assumera la responsabilité de conduire le peuple de Dieu. Samuel, pourtant homme de discernement, se laisse impressionner par la prestance d'Eliab. Et nous, quels sont nos critères ? Nous voici invités à ne pas nous arrêter aux apparences, lorsque nous sommes appelés à choisir nos politiques, mais aussi dans le quotidien de nos relations.

Un enfant se promène sur la plage et ramasse des coquillages. Surprise : l'un d'eux est habité ! « Il y a quelqu'un dedans ! » s'exclame l'enfant. Puisse le Seigneur, qui regarde le cœur, nous aider à nous souvenir, devant les visages plus ou moins fermés – tels certains coquillages – plus ou moins sympathiques que nous rencontrerons cette semaine : « Il y a quelqu'un dedans ! » Quelqu'un qui attend d'être envisagé avec bienveillance, quelle que soit son apparence.

*Jeanne-Marie d'Ambly
Sœur de Saint Maurice*